



PENTECÔTE

Une Procession Dansante

PROFITANT des vacances de la Pentecôte, j'étais allé explorer le grand-duché de Luxembourg. Ce petit pays, qui est aux portes de Paris, et que les Parisiens ne connaissent vraiment pas, est à la fois une petite France par la coquetterie et la fertilité de son terrain, une petite Suisse par ses beautés naturelles, et enfin c'est une page vivante d'histoire par les nombreux vestiges du passé qu'il a conservés presque intacts.

La ville de Luxembourg, entre autres, est une pure merveille de pittoresque en ses vieux quartiers; l'artiste et le chercheur érudit y peuvent, à chaque pas, trouver matière à leur fantaisie ou à curiosité; et aux portes de la ville, encerclée de tours et de remparts, commence une floraison luxuriante, s'étagent des jardins qui nous chantent l'activité féconde du temps présent, alors que les monuments anciens célèbrent la gloire des siècles passés.

Partout ailleurs, les ruines évoquent de la tristesse; ici elles sont enguirlandées de verdure, elles sourient comme en une vieilllesse qui serait un second printemps.

Je me préparais à repasser la frontière quand mon hôtelier, qui, entre parenthèses, avait contribué par le choix, le fini et l'absolue supériorité de ses talents culinaires à me faire prendre goût à ce coin dont je me figurais être le Christophe Colomb, me dit :

—Monseur retourne en France; Monsieur ne sait pas ce qu'il perd. Le lendemain de la Pentecôte est, dans le Luxembourg, un jour de fête comme Monsieur n'en a peut-être jamais vu.

Je commençais à faiblir et à boucler plus mollement ma valise, quand mon cicerone termina sa phrase par ces mots qui étaient comme un ordre :

—Monsieur ne s'en ira pas. Ce serait dommage. Nous avons chaque année, le mardi de la Pentecôte, la procession dansante à Echternach. Monsieur me remerciera de lui avoir fait manquer son train.

Il n'y avait qu'à obéir.

Le Luxembourg est un pays très catholique; il était intéressant d'assister à une manifestation religieuse; à l'étranger, ces cérémonies ont toujours un côté pittoresque très séduisant. Et je n'eus pas à me repentir de mon excursion.

Le village d'Echternach est à deux heures en chemin de fer loin de Luxembourg. Dédaigneux de la grande ligne, j'ai préféré emprunter le nouveau tramway à vapeur, inauguré depuis un mois. La route qu'il suit jusqu'à Echternach est charmante en ses aspects sans cesse variés.

Une foule énorme était empilée dans de petits wagonnets; fidèles et curieux faisaient bon ménage ensemble; serrés comme des anchois, les fidèles espéraient être plus au large dans le ciel, et les touristes se consolaient par de la bonne humeur et une camaraderie facile qui les faisait fraterniser avec les braves Luxembourgeois, très fiers qu'on se fût dérangé pour les venir voir.

Des milliers et des milliers de pèlerins se hâtaient de toutes parts vers Echternach. A neuf heures du matin, la procession commençait. Chacun voulait être là des premiers.

Cette procession annuelle est destinée à honorer saint Willibrord, un prélat qui vécut au septième siècle et qui guérit, paraît-il, ses concitoyens de la danse de Saint-Guy, de l'épilepsie et de toutes sortes de maladies nerveuses.

Sa statue, au douzième siècle, conjura une épidémie de peste. Ses restes, conservés pieusement dans l'église d'Echternach, sont la